

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etshe et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de tétsavé est dans le prolongement de la paracha précédente et poursuit la description des divers détails utiles à l'inauguration du michkan. Hachem demande donc à Moshé d'enjoindre le peuple à lui fournir de l'huile d'olive pure, concassée, destinée à l'allumage permanent de la ménorah. Ainsi, après avoir révélé à Moshé Rabbénu l'ensemble des plans de la construction du michkan, Hakadoch Baroukh Hou décrit, dans notre paracha, le processus d'intronisation du Cohen gadol et des autres Cohanim, qui ne sont autres qu'Aaron et ses fils, ainsi que les détails d'inauguration du michkan. Ce sont donc, en premier lieu, les habits des Cohanim qui sont décrits avec minutie dans notre paracha, avec une tenue particulière dédiée au Cohen gadol et qui est composée du pectoral, de l'éphod, du manteau, de la tunique de maille, du turban ainsi que de la ceinture. La tenue des Cohanim étant décrite, Hachem explique à Moshé les sacrifices à faire pour l'inauguration du michkan, ainsi que les détails d'investiture d'Aaron et de ses fils dans la fonction de Cohanim.

Dans le chapitre 28 de Chémot, la Torah dit :

א / ואתה הקרב אליך את-אֶהֱרֹן אֶחִיד וְאֶת-בְּנָיו אִתּוֹ, מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--לְכַהֵנוּ-לִי: אֶהֱרֹן--נָדָב וְאַבִּיהוּא אֶלְעָזָר וְאַיִתְמָר, בְּנֵי אֶהֱרֹן

1/ "De ton côté, fais venir à toi Aaron ton frère, avec ses fils, du milieu des enfants d'Israël, pour exercer le sacerdoce en mon honneur: Aaron, avec Nadav et Avihou, Éléazar et Ithamar, ses fils.

ב / וַעֲשִׂיתָ בְגָדֵי-קֹדֶשׁ, לְאַהֲרֹן אֶחִיד, לְכָבוֹד, וּלְתִפְאֳרָתָא
2/ Tu feras confectionner pour Aaron ton frère des vêtements sacrés, insignes d'honneur et de majesté.

Commençons par définir la portée des huit habits confectionnés pour le Cohen Gadol. Le Midrach¹ enseigne qu'Adam Harichone était le premier Cohen Gadol de l'histoire, en tant qu'aîné du monde. En tant que tel, il disposait des prérogatives que nous connaissons chez Aaron et ses descendants et, de fait, la Torah souligne qu'Hachem leur a confectionné des habits² :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתִנּוֹת עוֹר--וַיִּלְבָּשֵׁם
Et Hachem-Dieu, fit pour Adam et sa femme, des tuniques de peaux et les vêtit.

Comme nous l'avons dit plus haut, ces tuniques n'étaient autres que les habits qu'Hachem a donnés à Adam pour officier en tant que Cohen Gadol. Le **Pirké dérabbi Éliézer**³ se pose alors une question légitime : d'où provient cette peau ? Dans la mesure où, à cette période de l'histoire, la consommation des animaux n'était pas permise à l'homme, il apparaît de facto que le meurtre des animaux était absolument prohibé. Il semble donc difficile de comprendre la provenance de cette peau. À cela, il répond qu'elle provient du serpent qui a fait fauter Adam et 'Hava. Le serpent est un animal qui mue et n'a donc pas besoin de mourir pour être séparé de sa peau. La première mue de l'histoire s'est produite suite à la faute originelle. Pour couvrir la nudité d'Adam et lui confectionner les habits du Cohen, Hachem s'est servi de cette peau laissée par l'animal.

Le serpent, qui a engendré la première faute de l'histoire, sera celui qui servira de compensation lorsque sa peau deviendra l'habit du premier Cohen Gadol. Ce qui étonne, c'est la nature de cet habit issu de la faute, puisque nos sages soulignent⁴ qu'il servait à la prêtrise et qu'il était porté au titre de Cohen Gadol.

La peau du serpent, celle qui a recouvert l'homme après sa faute, est donc utilisée pour confectionner la tenue du Cohen Gadol. **Rabbénou Bé'hayé**⁵ ajoute à ce propos : « *Et selon le Midrach : 'Il les a revêtus' – Il les a habillés avec les vêtements du*

Cohen Gadol. Il est écrit ici 'Il les a revêtus' et il est écrit là-bas 'Il les a revêtus de tuniques'. Et il est connu que les vêtements du Cohen Gadol étaient au nombre de huit. De même, dans le verset 'Hachem Dieu fit pour Adam et pour sa femme des tuniques de peau et les revêtit', on trouve huit mots. »

Comment comprendre que la peau du serpent, celle qui représente l'impureté, soit finalement utilisée pour incarner ce que la Torah appelle la splendeur du Cohen Gadol, au travers de ces huit vêtements particuliers ?

Revenons sur les conséquences de la faute d'Adam instiguée par le serpent. Le Midrach⁶ enseigne que Rabbi Méïr avait l'habitude de dire « כְּתִנּוֹת אֹר – une tunique de lumière » en lieu et place des mots « כְּתִנּוֹת עוֹר – une tunique de peaux » employés par le verset. Le **Tikouné Hazohar**⁷ enseigne en ce sens : « *Au début, il s'agissait d'une tunique de lumière, mais après qu'ils ont fauté, c'est devenu une tunique de peau faite à partir de la peau du serpent.* »

Il est particulièrement intéressant de remarquer que le mot « עוֹר – or – peau », peut également se lire « עִוֵּר – iver – aveugle ». La peau apparaît donc comme la frontière qui a rendu l'homme aveugle et lui empêche l'accès à la spiritualité. Ce n'est qu'au travers d'un travail accru sur sa spiritualité, d'efforts intensifs d'étude, que l'homme peut parvenir à déceler la lumière et sortir de cet aveuglement. C'est en cela que se définit dorénavant l'objectif de sa vie.

Les habits du Cohen Gadol prennent alors une dimension particulière. Le Cohen Gadol est, par définition, celui qui relie le ciel à la terre et assure la communion entre les mondes. Il ne peut rester « aveugle » et à distance de la lumière. C'est pourquoi, en rapport avec les huit mots du verset définissant la manière dont Adam a obstrué le lien au divin, Hachem demande huit vêtements à même de forcer la lumière à filtrer.

Nous comprenons alors une chose

1 Bamidbar Rabba, chapitre 4, paragraphe 8.

2 Béréchit, chapitre 3, verset 21.

3 Chapitre 20.

4 Talmud Yérouchalmi, traité Méguila, chapitre 1, halakha 12.

5 Béréchit, chapitre 3, verset 21.

6 Béréchit Rabba, chapitre 20, alinéa 12.

7 Tikoun Noa'h, page 92b.

remarquable : la peau du serpent est précisément utilisée ici en tant que vaccin contre le mal. Elle va certes recouvrir la lumière de l'homme, mais Hachem va moduler sa présence dans les habits du Cohen Gadol pour contredire la réalité imposée par le mal. Nous comprenons alors, par exemple, que le Cohen Gadol doit porter deux vêtements nommés l'Éphod et le 'Hochen. L'Éphod est un tablier richement tissé en fils d'or, de bleu, de pourpre, de rouge et de lin fin. Il couvrait le dos et les épaules du Cohen Gadol, avec deux pierres précieuses fixées sur les bretelles, sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus d'Israël. L'Éphod était attaché par une ceinture et servait de support au 'Hochen, le pectoral orné de douze pierres précieuses. Ces deux éléments sont appelés « אורים ותומים – *Ourim et Tournim* », et le **Arizal**⁸ précise que les Ourim renvoient au 'Hochen tandis que les Tournim sont l'Éphod.

La corrélation est impressionnante. Le « חשן - 'Hochen » disposant des pierres sur lesquelles étaient incrustés les noms des tribus, était justement capable d'émettre de la lumière au travers des lettres. Il n'est donc pas anodin de noter qu'il dispose des mêmes lettres que le mot « נחש - *serpent* », agencées dans un ordre différent. Le serpent est bien celui qui obstrue la lumière, et le 'Hochen se propose de dénaturer cette source négative pour la ramener à son origine où elle émet de la lumière. D'où le deuxième nom évoqué, celui de « אורים - *Ourim* », dont la racine est bien « אור - *Or - la lumière* ». De même, l'Éphod recouvre le dos du Cohen pour les raisons que nous allons évoquer par la suite, avec dès à présent la possibilité de remarquer que le mot « תומים - *Tournim* » tire sa racine du mot « תם - *Tam* ». Ce mot est également une dénaturation de l'infection causée par le serpent, responsable de la mort dans le monde. C'est pourquoi il inverse les lettres du mot « מת - *mort* ».

Pour aller plus loin dans ce sujet, il nous faut introduire une notion évoquée dans les écrits du **Arizal**, celle de la Dormitah. Il s'agit du moment décrit dans la Torah où le Maître du monde endort Adam pour créer 'Hava. Pour mieux cerner

l'enjeu, revenons sur une notion déjà évoquée⁹. La première mention de 'Hava apparaît simultanément à celle de l'homme, bien que la Torah ne nomme pas encore la création en tant que telle¹⁰ :

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם בְּצַלְמוֹ, בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ: זָכָר וּנְקֵבָה, בָּרָא אֹתָם

Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois.

'Hava semble bien présente ici au travers de la création féminine de l'homme, seulement, la Torah ne la mentionne pas ; elle est en quelque sorte incluse dans une création plus globale nommée Adam. C'est plus tard que la Torah évoque concrètement l'épouse de l'homme¹¹ :

יח/ וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים, לֹא-טוֹב הָיְתָה הָאָדָם לְבַדּוֹ; וְאֶעֱשֶׂה-לוֹ עֶזְרָא, כְּנַפְגְּדוֹ

18/ Hachem-Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit isolé; je lui ferai une aide digne de lui."

...

כא/ וַיִּפֹּל יְהוָה אֱלֹהִים תְּרִדְמָה עַל-הָאָדָם, וַיִּישָׁן, וַיִּקַּח, אֶחָת מִצִּלְעֹתָיו, וַיִּסְגַּר בָּשָׂר, תַּחְתָּנָהּ

21/ Hachem-Dieu fit peser une torpeur sur l'Homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma par un tissu de chair à la place.

כב/ וַיִּבֶן יְהוָה אֱלֹהִים אֶת-הַצֶּלַע אֲשֶׁר-לָקַח מִן-הָאָדָם, לְאִשָּׁה, וַיִּבְאֶהָ, אֶל-הָאָדָם

22/ Hachem-Dieu organisa en une femme la côte qu'il avait prise à l'homme, et il la présenta à l'homme.

Cette description en deux étapes est commentée par **Rachi**¹² : « *Voici ce qu'enseigne le Midrach*¹³ : *Il a commencé par le créer avec deux visages, puis Il l'a divisé en deux. Quant au sens littéral, il nous apprend qu'ils ont été créés tous les deux le sixième jour, sans préciser la manière dont ils ont été créés, sur laquelle on reviendra*

⁹ Parachat Béréchit 5782.

¹⁰ Béréchit, chapitre 1, verset 27.

¹¹ Chapitre 2.

¹² Béréchit, chapitre 1, verset 27.

¹³ Béréchit Rabba, chapitre 8, paragraphe 1, voir également traité 'Erouvine, page 18a.

⁸ Séfér Halikoutim, Parachat Tétsavé, simane 28, aux mots : "Véhiné Haourim...".

plus loin. (à savoir dans les derniers versets que nous venons de citer) »

Sur ces mêmes versets, **Rachi** stipule : « Un de ses côtés, comme dans : " de même, pour le second côté (tsèla') du tabernacle "14. C'est pourquoi on enseigne que l'homme avait été créé avec deux visages15. »

Les propos évoqués par **Rachi** sur la dualité d'une création initiale finalement séparée en deux entités, mâle et femelle, sont en réalité sujet à discussion. La source qu'il cite lui-même reflète l'opinion d'un des deux partis sans que **Rachi** n'aborde l'autre. Analysons le texte original16 : « Rav et Chmouël s'opposent (sur l'origine du segment d'Adam ayant servi à la conception de la femme) : l'un estime qu'il s'agit d'une face (car l'homme constituait la combinaison de deux êtres fusionnés. La création de la femme consiste alors à la séparation des deux entités) ; l'autre explique qu'il s'agissait d'une queue (d'après cet avis, 'Hava n'existait pas encore et a été complètement façonnée à cet instant).

»

D'après les deux maîtres, l'emploi du mot « צלע - tsèla' » par la Torah ne signifie pas tant la côte d'Adam mais plutôt son côté, comme le démontrent d'autres versets concernant la construction du Michkan que **Rachi** cite. La suite de la Guémara analyse les deux opinions au travers de plusieurs remises en cause et n'aboutit finalement pas à une conclusion : les deux avis sont explicables et se valent. Au vu des citations présentées par **Rachi**, il semble s'accorder avec le premier avis mentionné dans la Guémara, sans opter pour l'explication d'une queue constitutive du matériel de base à la conception de 'Hava.

Toutefois, le **Gaon de Vilna**17 enseigne que l'ensemble des animaux (du moins une grande majorité) existe avec une queue, tandis que l'homme en est dépourvu. Cette différence s'explique justement par la création des genres en fonction des espèces. S'agissant du règne animal, Dieu a procédé à une double création immédiate :

14 Chémot, chapitre 26, verset 20.

15 Traité Berakhot, page 61a, Beréchet Rabba, chapitre 17, paragraphe 6.

16 Traité Bérakhot, page 61a.

17 Imré No'am, dibour hamatril "vé'had".

le mâle et la femelle sont apparus simultanément sans que l'un ne soit la source de l'autre. L'homme diffère sur ce point : la femme est le produit de l'extraction de la queue d'Adam, lui faisant perdre cette caractéristique dont il semblait initialement disposer. L'avis du Gaon de Vilna semble bien s'opposer à celui de Rachi et s'inscrire dans l'autre réflexion exposée par la Guémara.

Les avis de Rav et Chmouël, repris par **Rachi** et le **Gaon de Vilna**, paraissent donc divergents. Seulement, la suite des versets de la création de la femme met en évidence un paradoxe important18 :

כג/ ויאמר, האדם, זאת הפעם עצם מעצמי, ובשר מבשרי;
לזאת יקרא אשה, כי מאיש לקחה-זאת

23/ Et l'homme dit: "**Cette fois-ci**, elle est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair; celle-ci sera nommée Icha, parce qu'elle a été prise de Ich."

Les mots en gras parlent d'eux-mêmes : « cette fois-ci ». Cela exprime clairement l'idée d'une autre conception, d'un autre « essai » n'ayant à l'évidence pas convenu. Que cachent ces deux mots ?

Revenons à la discussion entre Rav et Chmouël. Lorsque la Guémara aborde les deux avis et tente de les remettre en cause, elle présente l'argument suivant : « d'après l'avis parlant d'une face disposée sur l'homme (et ensuite séparée), nous comprenons la signification du verset (susmentionné) dans lequel la Torah dit : "Il les créa mâle et femelle" (Car dès le début les deux genres existent comme l'exprime le texte). Toutefois, selon celui qui dit qu'il s'agissait d'une queue, comment comprendre le verset "Il les créa mâle et femelle" ? » La Guémara répond : « Il faut expliquer comme le faisait Rabbi Abahou. » Ce dernier a opposé deux versets. Il est d'une part écrit : "Il les créa mâle et femelle". D'autre part, la Torah parle dans ce même verset d'une création au singulier : "c'est à l'image de Dieu qu'il le créa". Comment comprendre cette contradiction ? Le maître répond : « l'idée émergea tout d'abord de créer les deux humains (mâle et

18 Béréchet, chapitre 2.

femelle), mais en fin de compte, un seul fut créé. »

La portée de ce dernier enseignement concerne directement notre propos. Il faut avoir à l'esprit que Dieu ne se trompe pas, Il ne teste pas Ses décisions pour finalement se rendre compte d'une erreur et la rectifier. Lorsque les maîtres parlent de Sa volonté initiale transformée par une décision finale, ils évoquent un idéal et une défaillance. Dans l'idéal, la volonté parfaite serait de faire apparaître les deux genres, seulement une telle création n'est pas facilement supportable et Hachem adoucit la réalité. Prenons un exemple concret où nos maîtres évoquent des propos similaires. Rachi enseigne¹⁹ : « *Elokim créa : Il n'est pas dit : "Hachem créa", mais "Elokim créa"... L'intention première de Dieu avait été de créer le monde selon l'attribut de justice [Elokim étant le nom de Dieu lorsqu'Il exerce la justice], mais Il s'est rendu compte qu'il ne subsisterait pas. Aussi a-t-Il fait passer au premier plan l'attribut de miséricorde [Hachem étant le nom de Dieu lorsqu'Il agit avec miséricorde] et l'a-t-Il associé à celui de la justice. C'est ainsi qu'il est écrit : "le jour où Hachem-Elokim fit terre et cieux"*²⁰. » Une lecture attentive du texte met en évidence une nuance importante. L'intégralité du récit de la création est formulée dans le premier chapitre et, dans cette description, seule la rigueur se manifeste, seul le nom Élokim est présent. Ce n'est qu'au second chapitre que la miséricorde fait son entrée et s'adjoint à la justice. Pourquoi la Torah présente-t-elle la miséricorde si tardivement ?

Il faut saisir que les mots de la Torah révèlent l'authenticité absolue. Cela signifie qu'au prélude de la création, à sa première expression, seule la rigueur était présente, en ce sens où la simple pensée divine est créatrice. Lorsque **Rachi** parle d'une pensée initiale, il décrit une étape de la création dans laquelle le monde est apparu sous la forme de la justice. Ce n'est qu'ensuite que la douceur s'est immiscée pour terminer l'œuvre et la pérenniser. Partant de l'idée d'une pensée créatrice, l'enseignement de Rabbi Abahou prend une tournure plus subtile. Si Dieu a pensé créer

l'humain mâle et femelle, alors cette création première est apparue. La volonté divine est indissociable de Dieu Lui-même et s'exprime comme une réalisation concrète pour qualifier l'état idéal du projet. C'est ensuite, en raison des différentes contraintes d'objectif, qu'Hachem bride Sa création pour l'exprimer dans une dimension compatible avec les limites humaines. De fait, l'état final élude l'existence de la femme, car le monde n'est pas prêt.

Ces deux assertions semblent contradictoires à bien des égards. Comment concevoir que la pensée dans laquelle le mâle et la femelle se manifestent simultanément puisse exister d'une part, sans contredire l'idée qu'au final seul l'homme soit apparu ? Plus encore, si le monde n'est pas prêt à la naissance de 'Hava, pourquoi finit-elle par naître ?

La réponse se trouve dans notre question laissée en suspens concernant la réaction d'Adam voyant 'Hava la première fois : « cette fois-ci... », sous-entendant une autre fois. Le **Midrach**²¹ explique en ce sens qu'Hachem a bien créé une autre femme avant 'Hava, seulement Adam, ayant vu sa conception, le mucus et le sang de sa constitution, en est venu à la trouver répugnante. D'après Rabbi Ayevou, elle est retournée à la poussière.

Naturellement, se pose la question de la nature de cette création, quelle était la nécessité de faire apparaître cette femme si elle n'allait pas convenir à Adam ? Plus encore, le récit semble ici très réducteur : elle ne plaît pas à son époux, alors elle disparaît. Comment concevoir une telle démarche ?

Sans trop entrer dans les détails compliqués que nous avons déjà évoqués dans d'autres développements, il s'agit d'avoir à l'esprit que cette première 'Hava incarnait la rigueur absolue. L'objectif de la création étant de réussir, par le travail de l'Homme, à contenir la rigueur et à la supporter. Le fait qu'Adam repousse cette première 'Hava traduit un échec de sa part. De là, une conséquence grave est mise en avant par Rabbi Ayévou : la première 'Hava retourne à la poussière. Qu'est-ce que cela signifie ?

¹⁹ Béréchit, chapitre 1, verset 1.

²⁰ Béréchit, chapitre 2, verset 4. Voir Beréchit rabba, chapitre 12, verset 15.

²¹ Béréchit Rabba, chapitre 17, paragraphe 7, voire également chapitre 22, paragraphe 7.

Il s'agit de rappeler la punition formulée à l'égard du serpent après la faute²² :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶל-הַנָּחָשׁ, כִּי עָשִׂיתָ זֹאת, אָרוּר אַתָּה
מִכָּל-הַבְּהֵמָה, וּמִכָּל חַיַּת הַשָּׂדֶה; עַל-גְּחֹנֶךָ תֵּלֵךְ, וְעָפָר
תֹּאכַל כָּל-יְמֵי חַיֶּיךָ

Hachem-Dieu dit au serpent "Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et entre toutes les créatures terrestres: tu te traîneras sur le ventre, et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie.

La poussière est sans doute une allusion plus profonde que son sens premier. Les fautes des bné-Israël sont justement appelées la poussière de la terre. En ce sens, l'existence du mal est conditionnée par la transgression humaine consistant à fournir la lumière de nos âmes, les étincelles de vie, aux forces du mal. D'après l'explication des maîtres de la Kabbala, le mal existe à la périphérie de la rigueur. Il ne s'agit pas, 'has véchalom, de dire que la rigueur représente le mal, mais de comprendre que les deux notions sont mitoyennes. Le mal attend à l'arrière de la rigueur pour saisir la lumière conséquente à la faute. Nous comprenons alors que l'erreur d'Adam de n'avoir pas su contenir la rigueur incarnée par la première 'Hava a profité au mal. Elle « *retourne à la poussière* » en ce sens où elle nourrit dorénavant les forces du mal en créant l'entité négative féminine du Satane.

Cette notion nous permet d'ores et déjà d'obtenir une lecture générale des différents commentaires qui précèdent en les réunissant sous une même lecture. Ainsi, nous pouvons légitimement supposer qu'aussi bien Rav et Chmouël dans leur débat présenté par le Talmud, que **Rachi** et le **Gaon de Vilna** dans la manière de décrire les faits, parlent d'événements différents. L'idée de voir une première femme émerger de la terre en même temps que l'homme rejoint l'approche d'une double création initiale réunissant deux faces. Les deux sont bien le produit de la terre et ils ont même stature. L'autre opinion, celle d'une création à partir de la queue d'Adam, semble correspondre avec l'idée d'une deuxième 'Hava, inexistante initialement et cette fois engendrée par l'homme. Cela expliquerait également l'acheminement évoqué par la Torah en traitant à

22 Béréchit, chapitre 3, verset 14.

deux reprises de la création de 'Hava. Une première étape parle d'un être à deux faces et concerne la 'Hava Richona. Le deuxième texte, lui, évoque une nouvelle créature jusqu'alors absente, il s'agirait de la 'Hava finale. Nous comprenons alors qu'un midrach exprime une différence d'approche vis-à-vis d'Adam qui éprouve du dégoût pour sa première épouse ayant observé sa conception, tandis qu'aucun ressenti n'est exprimé pour la deuxième dont la naissance se fait dans la discrétion, d'où l'expression employée par Adam : « *cette fois-ci...* ».

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons maintenant déterminer le moment où la faute d'Adam a eu lieu dans une dimension plus profonde que la lecture simple et comprendre le sujet laissé en suspens, celui de la Dormitah. Le moment où le Maître du monde crée 'Hava en endormant Adam est un moment décrit dans la Kabbala comme étant source de tragédie mais dont l'objectif est merveilleux. En effet, Adam est endormi et se trouve alors sans protection, c'est précisément là que le mal, et donc le serpent, choisissent d'attaquer. 'Hava est par contre consciente mais encore innocente, n'ayant pas encore la force de lutter contre le mal. Cette étape de « *nessira – séparation du corps* » passe donc par une situation délicate et dangereuse appelée la Dormitah.

Partant de la description physique des faits, nous pouvons maintenant remonter dans l'aspect métaphysique de la structure des mondes. Nos sages soulignent à de nombreuses reprises que le premier couple de l'histoire s'est ensuite réincarné chez les patriarches, dont le travail sera de réparer les premières fautes de l'humanité. Cette réparation culmine chez Yaakov, c'est pourquoi il est celui dont la structure familiale calque celle d'Adam : il a deux femmes, Léa et Ra'hel, réincarnation respectives de la première et de la deuxième 'Hava.

Le **Arizal**²³ explique que cette situation n'est pas hasardeuse et vient manifester sur terre une configuration céleste. Dans la sphère spirituelle se trouvent également deux

23 Otsrot Ha'im, Chaar Rah'el et Léa, chapitre 2.

dimensions nommées Rah'el et Léa. La position des deux sœurs est verticale et place Léa au-dessus de Ra'hel dans un environnement dissimulé. C'est à ce titre que la dimension de Léa est appelée « le monde caché », là où Ra'hel intervient plus bas dans un aspect plus accessible nommé « le monde dévoilé ». La position de Léa exprime une sainteté particulièrement difficile à exprimer dans notre monde sans que les forces du mal ne s'y agrègent, c'est pourquoi les maîtres qualifient le statut de cette dimension par l'accentuation des forces de rigueur. Le monde de Ra'hel reflète lui aussi la rigueur mais dans un format plus atténué et accessible. De ces deux réalités émanent les deux femmes de Yaakov afin de faire émerger dans notre monde une corrélation entre l'acte physique et sa répercussion métaphysique.

De même qu'il a fallu séparer Adam et son épouse sur terre, de même la séparation appelée Nessirah intervient dans le ciel. À l'image de ce que nous avons décrit, elle passe par l'étape de la Dormitah où le masculin perd connaissance afin de retirer l'aspect féminin. Cette séparation donnant naissance à de grandes choses, laisse toutefois un temps de faiblesse où le mal peut attaquer.

Le **Arizal**²⁴ révèle justement que le Cohen Gadol incarne la partie masculine des mondes décrits. D'où sa capacité à produire la lumière par l'avant. De fait, les dimensions féminines sont présentées au travers de l'Ephod, car il se tient précisément à l'arrière du Cohen comme le sont Léa et Ra'hel. À l'arrière de ces dimensions, en face du côté féminin, se trouve le mal. Lui aussi se tient initialement debout, comme l'affirment les descriptions du serpent avant sa faute. Il guette le moment de faiblesse pour détourner vers lui la lumière émise à l'avant. Nous comprenons alors une chose terrifiante : le pouvoir décrit chez le Cohen Gadol peut, 'has véchalom, être détourné par nos fautes pour nourrir le mal. C'est précisément ce qu'a réussi le serpent en faisant fauter Adam. Il a nourri son entité féminine et s'est disposé comme à la stature de l'homme pour le confronter depuis l'obscurité qu'il incarne.

24 Séfêr Halikoutim, Parachat Tétsavé, simane 28, aux mots : "Véhiné Haourim...".

Cela nous amène à révéler l'histoire profonde des événements de Pourim. Le Midrach²⁵ commente le verset suivant de la Méguilat Esther²⁶ :

וַיֹּאמֶר הַמֶּן, לְמַלְכָּה אֲחֻשְׁרוּרִישׁ-יִשְׁנֹנֵעִם-אֶחָד מִפְּזָר וּמִפְּרָד בֵּין הָעַמִּים, בְּכָל מְדִינֹת מְלֻכּוֹתָהּ; וְדַתֵּיהֶם שְׁנוֹת מִכָּל-עַם, וְאֶת-דַּתֵּי הַמֶּלֶךְ אֵינָם עֹשִׂים, וְלְמַלְכָּה אֵין-שׁוּהָ, לְהַנִּיחֵם
Puis Hamane dit au roi A'hachvéroch: "Il est une nation répandue, disséminée parmi les autres nations dans toutes les provinces de ton royaume; ces gens ont des lois qui diffèrent de celles de toute autre nation; quant aux lois du roi, ils ne les observent point: il n'est donc pas de l'intérêt du roi de les conserver.

Le Midrach analyse les mots en gras et présente le véritable argument d'Hamane. Le mot en gras peut se réécrire « *yochen* » et signifier « *il dort* ». D'après ce Midrach, Hamane cible le divin en rassurant le roi : il n'y a pas à s'en faire, le Dieu d'Israël serait « *endormi* », 'has véchalom, et de fait, le mal est libre d'agir.

Les sages soulignent qu'Hamane et son épouse étaient versés dans la sorcellerie et disposaient d'informations troublantes. Le **Arizal**²⁷ explique les propos d'Hamane. Ce qu'il croit être « Dieu » n'est en réalité qu'une dimension d'expression divine, celle caractérisant les mondes dont nous avons parlé. L'histoire de Pourim intervient justement au moment où une Néssirah (séparation des mondes) intervient. De fait, l'aspect masculin est endormi, laissant au mal la possibilité de l'attaquer. Hamane, conscient de cela, tente de détruire le peuple juif durant la Dormitah, la perte de connaissance. S'il ne le fait pas, alors cette Néssirah conduira à l'union céleste justifiant l'apparition du second temple. Il affirme donc au roi A'hachvéroch : c'est le moment ou jamais. Le peuple juif est donc en grand danger puisque le mal s'apprête à l'attaquer dans son sommeil.

Nous comprenons alors des détails glissés par nos sages tout au long du récit. Au début de l'histoire de la Méguila, lors du banquet, le texte précise²⁸ :

25 Esther Rabba, chapitre 7, paragraphe 12.
 26 Chapitre 3, verset 8.
 27 Cha'ar Hakavanot, Pourim.
 28 Méguilat Esther, chapitre 1, verset 4.

בְּהִרְאֹתוֹ, אֶת-עֵשֶׂר כְּבוֹד מַלְכוּתוֹ, וְאֶת-יָקָר, תְּפָאֶרֶת
 אֲדוּלְתוֹ; יָמִים רַבִּים, שְׂמוֹנִים וּמֵאָת יוֹם

Étalant la richesse de son faste royal et la rare magnificence de sa grandeur cela pendant une longue durée de cent quatre-vingts jours.

La Guémara²⁹ explique que les mots en gras sont ceux pour qualifier les habits du Cohen Gadol, précisément parce qu’A’hachvéroch les portait durant le festin. Pourquoi précisément à ce moment-là ? Justement parce que, d’après son compte, la prophétie de soixante-dix années d’exil du peuple juif arrivait à son terme et les Hébreux se trouvaient toujours sous sa tutelle. En d’autres termes, il ne risquait plus rien. Il a alors témoigné au monde que les forces du Cohen Gadol capturées par le mal, le resteront à jamais. Il se présente ainsi comme leur dépositaire. C’est d’ailleurs ce qu’affirme **Rav 'Haïm Vital**³⁰ en révélant qu’A’hachvéroch correspond dans le mal à l’entité céleste appelée Israël, ce qui est également le cas du Cohen Gadol dans le côté positif. Le maître ajoute que Zérech, la femme d’Hamane, et Vachti correspondent de même aux dimensions de Léa et Ra’hel. Nous comprenons alors les propos de nos sages évoquant le refus de Vachti de se présenter devant le roi à son appel. Le Talmud³¹ souligne en effet qu’elle s’est vue recouverte de Tsaraat et qu’une queue lui a poussé. Pourquoi ces deux critères sont choisis ? Justement parce que la Tsaraat est la conséquence de la faute et représente les écailles du serpent. De même, la queue vient faire référence à la deuxième ‘Hava extraite à partir de la queue initialement présente chez l’homme.

Le **Chem Michmouël**³² explique en ce sens la gravité de la participation des bné-Israël au banquet du roi. Être présent signifie accepter de voir A’hachvéroch se présenter en tant que Cohen Gadol victorieux du bien. Ils se soumettent à l’idée que le mal soit dépositaires de la lumière du Cohen Gadol. D’où la menace planant sur eux.

Si le Cohen Gadol est livré entre les mains du mal

29 Méguilah, page 12b.

30 Péri 'Ets 'Haïm, Cha'ar Roch 'Hodech, 'Hanouka, Pourim, drouch 6.

31 Méguilah, page 12b.

32 Parachat Tétsavé, paragraphe 4.

sur terre, la répercussion se fait également dans le ciel. **Rav Chimchone d'Ostropolie**³³ cite le Midrach suivant : « *Esther envoya dire à Mordékhaï par l’intermédiaire de Hatakh : Dis-moi pourquoi les enfants d’Israël ont été condamnés à l’anéantissement. Il lui envoya en réponse : Parce qu’ils sont devenus ‘ מך – Makh ‘ et ‘ רש – Rach ‘. Lorsque Esther entendit cela, elle dit*³⁴ : ‘ לְמָה עָזַבְתָּנִי אֱלֹהֵי אֱלֹהֵי – Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m’as-tu abandonnée ? ‘ »

Le maître explique le sens de ce Midrach difficile à comprendre. Les sages enseignent que lorsqu’Hachem veut renverser une nation, Il commence par abattre son représentant céleste. En temps normal, Hachem se charge personnellement du peuple juif, cependant, lorsque les Bné-Israël fautent, alors la présence divine confie leur gestion à l’ange « מיכאל – Mikhaël », aussi connu pour être le Cohen Gadol céleste. Les transgressions du peuple sont la cause de l’effondrement des dimensions célestes les concernant, à l’image de la chute des anges des nations au moment où le Créateur s’apprête à les faire sombrer. Chaque dimension céleste est reliée aux lettres composant les noms d’Hachem, et la chute se traduit par le retrait de ces lettres de leur nom. Dans notre cas, le nom « מיכאל – Mikhaël » comporte trois lettres issues du nom « אלהים – Elohim – Dieu », il s’agit du « א – aleph », du « ל – lamed » et du « י – youd ». Il en va de même pour le nom de la nation qu’il représente, à savoir « ישראל – Israël », dépositaires des mêmes lettres. Les égarements du peuple engendrent donc le retrait des trois lettres en question, ne laissant plus que « מך – Makh » et « רש – Rach ». C’est précisément ce que Mordékhaï révèle à Esther : les fautes du peuple ont provoqué le retrait du lien au divin symbolisé par les lettres « א – aleph », « ל – lamed » et « י – youd » transformant l’ange Mikhaël en « מך – Makh » et le peuple en « רש – Rach ». C’est pourquoi elle dit : « אֱלֹהֵי – Mon Dieu, mon dieu ! Pourquoi m’as-tu abandonnée ? » Elle s’inquiète de la perte du lien au divin représenté par les trois lettres formant le mot « אֱלֹהֵי – Mon Dieu ». D’où la répétition de ce mot à deux reprises concernant la perte

33 Rapporté dans le Ré'hovot Hanar, Pourim page 44, au nom du Nitsotsé Chimchone.

34 Téhilim, chapitre 22, verset 2.

affectant l'ange Mikhaël, suivie de celle concernant Israël.

C'est dès lors qu'intervient Hamane qui propose au roi de profiter du « *sommeil* » céleste et souhaite lui « *racheter* » le droit de vie des bné-Israël. Étant devenu le Cohen Gadol obscur, le mal ne risquait plus rien, du moins il le croyait.

Le Midrach rapporte³⁵ comment Éliyahou est monté prier auprès de Moshé pour sauver les bné-Israël lors du décret d'Hamane. Moshé lui demande alors de trouver un juste sur terre afin qu'il prie tandis que lui prierait depuis le ciel.

Peut-être pouvons-nous à nouveau comprendre les choses plus profondément au travers de notre raisonnement. **Rav 'Haïm Vital**³⁶ révèle que Mordékhaï tire sa source de la lueur de Moshé Rabbénou. Ce dernier atteint des sphères supérieures et la Dormitah ne le concerne pas. Il est donc encore en mesure d'agir et de répercuter son action dans les sphères plus basses. Cela s'explique par le fait que les sages soulignent la grandeur atteinte par Moshé. Nous avons en effet expliqué à plusieurs reprises que Moshé a officié en tant que Cohen Gadol durant l'inauguration du Michkan. Il n'a pas eu besoin de cérémonie d'intronisation tant il émanait naturellement de lui l'aura requise pour ces fonctions. Plus encore, la tenue qu'il portait n'était pas celle des huit vêtements. Elle était beaucoup plus simple, comparable à celle du Cohen Gadol le jour de Yom Kippour. Cette différence illustre le fait que Moshé soit parvenu à vaincre toutes les forces du mal et à échapper à l'infection que représente le serpent. Lui n'a pas besoin de huit habits pour contredire la peau du serpent. Il n'est pas inconscient lorsque le mal vient frapper. Au contraire, il continue de le repousser. Cet éveil lui permet d'offrir la lumière requise pour éclairer à distance, même lorsque le monde est anesthésié, même pendant la Dormitah. C'est pourquoi, depuis le ciel, il intercède en notre faveur et obtient le droit de transmettre à Mordékhaï la force de lutter.

³⁵ Esther Rabba, chapitre 7, paragraphe 13.
³⁶ Péri 'Ets 'Haïm, Cha'ar Roch 'Hodech, 'Hanouka, Pourim, drouch 6.

Sur cette base, nous pouvons comprendre un point fondamental insinué dans la Méguilah³⁷ :

וַיָּבֹזוּ בְּעֵינָיו, לְשַׁלַּח יָד בְּמֹרְדֵכַי לְבַדּוֹ--כִּי-הִגִּידוּ לוֹ, אֶת-עַם מֹרְדֵכַי; וַיִּבְקַשׁ הַמֶּלֶךְ, לְהַשְׁמִיד אֶת-כָּל-הַיְהוּדִים אֲשֶׁר בְּכָל-מְלָכוֹת אֲחַשְׁרוּזֹשׁ--עַם מֹרְדֵכַי

Mais il jugea indigne de lui de s'en prendre au seul Mordékhaï, car on lui avait fait savoir de quelle nation il était. Aman résolut donc d'anéantir tous les juifs établis dans le royaume d'A'hachvéroch, la nation entière de Mordékhaï.

Rav 'Haïm Vital révèle le sens de la décision d'Hamane de s'en prendre à tout le peuple. Devant la lueur issue de Moshé, Hamane comprend qu'il n'est pas en mesure d'atteindre Mordékhaï. Il ne s'agit donc pas de comprendre qu'il souhaitait élargir sa haine à tout le monde, car Mordékhaï était un trop petit gibier. Au contraire, Mordékhaï est le seul contre qui Hamane ne peut rien. Le verset signifie donc qu'Hamane a rejeté l'idée de s'attaquer à ce seul membre du peuple juif, car trop dangereux. Il tente donc de le noyer dans la masse en tant que décret contre tout le peuple afin de le faire sombrer d'après la majorité sur laquelle Hamane peut espérer la victoire.

Heureusement, le Maître du monde ne dort pas comme le pense Hamane. Il éclaire Mordékhaï de la lueur de Moshé malgré toutes les tentatives d'Hamane. Plus que cela, Il prépare les choses en amont, et supprime Vachtî pour la remplacer par Esther. La lumière du Cohen Gadol détournée par le mal commence déjà à revenir du côté du bien. C'est cette force que nous célébrons à Pourim, une aura d'éveil en plein sommeil, cette capacité unique dans l'histoire à repousser le mal même lorsque notre conscience est faible, endormie ou absente. C'est ainsi que le mal est vaincu, que la lumière du Cohen Gadol est de retour à sa place. Esther s'imprègne de la lumière reçue par Mordékhaï pour ramener les lettres perdues par l'ange Mikhaël, le Cohen Gadol céleste, et à Israël. Elle prive Hamane et A'hachvéroch des forces qu'ils ont détournées pour les réattribuer aux bné-Israël. C'est ainsi que les bné-Israël sortiront vainqueurs et reconstruiront quelque temps plus tard le deuxième Beth-Hamikdach.

Chabbat Chalom.

³⁷ Chapitre 3, verset 6.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**